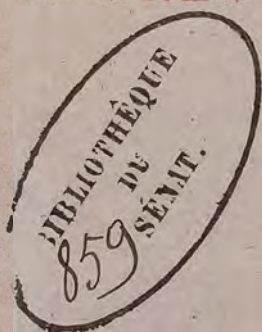


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE STATE

OF THE UNION

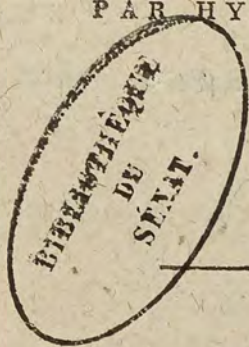
LIBERTY, EQUALITY

FRATERNITY

FIGARO
DE RETOUR A PARIS,
COMÉDIE
EN UN ACTE ET EN VERS.

Représentée, pour la première fois, sur le
théâtre Martin, ci-devant Molière, le 30
Floréal, l'an troisième de la République.

PAR HYACINTE DORVO.



Nimium ne crede colori.
VIRGILE.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au Magasin de Pièces de
Théâtre, rue André-des-Arts, n°. 27.

L'AN TROISIÈME.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

		Les Citoyens
FIGARO.		Walville.
MONTCLAIR, jacobin.	vieux garçons ,	} Perceval.
	tous deux vêtus	
DERCOURT, royaliste, son frère,	d'après leurs caractères.	} Dorvo.
LAURE, leur nièce. . . .	La cit.	Obkins, fille.
FLORVAL, son amant.		Fleurot.
BRIGITTE, vieille gouvernante.	La cit.	Aimée.
L'HOTE.		Durand.

La scène se passe à Paris.

FIGARO

DE RETOUR A PARIS,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

FIGARO, L'HOTE.

L'HOTE.

Je ne puis, Citoyen, vous loger.

FIGARO.

Mais pourquoi ?

L'HOTE.

Votre habit est suspect.

FIGARO.

Mon habit n'est pas moi.

L'HOTE.

Ce costume étranger....

FIGARO.

Etranger ! quel langage !

Vous êtes donc encor la dupe du plumage ?

Je croyois qu'à Paris, par les événemens

Qui se sont dans son sein passés depuis cinq ans,

Le peuple avoit appris à mieux juger des choses,

Qu'on ne l'étonnoit plus par les métamorphoses,

Et qu'enfin un habit, tel qu'il fût, étoit bien,

Quand il étoit porté par un bon citoyen.

4 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

L' H Ô T E.

Je ne vous connois pas.

F I G A R O.

S'il est ainsi, cher Hôte,

Si vous m'éconduisez vous ferez une faute :

Attendez quelque temps pour me juger.

L' H Ô T E.

Enfin....

F I G A R O.

Oui ; j'ai des souliers gris, une veste en satin,

D'assez beaux bas de soie, et la vézille en tête ;

Mais mon cœur n'en est pas pour cela moins honnête :

Souvent l'habit de bure a caché des frippons.

L' H Ô T E.

A l'écorce, en effet, par fois nous nous trompons.

Cependant....

F I G A R O.

Ne jugeons jamais sur l'apparence :

D'elle à la vérité grande est la différence !

L' H Ô T E.

Qu'êtes-vous donc, enfin, que je sache ?....

F I G A R O.

Je suis....

Ah ! ce que je suis !

L' H Ô T E.

Oui.

F I G A R O.

Souvent ce que je puis.

L' H Ô T E.

Vous avez un état ?

F I G A R O.

Si vous êtes malade,

Je m'offre à vous guérir. Pour faire une ambassade

Je vaux mon pesant d'or. Nouvelliste aguerri,

De ce noble métier j'ai su tirer parti.
 J'ai fait la barbe aux gens , des in-promptus à Lise :
 Je suis sorti vainqueur de plus d'une entreprise.
 Du théâtre par fois je fis mon champ d'honneur.
 Long-temps je fus l'agent d'un ci-devant seigneur :
 A ses dépens , aux miens , j'ai battu la campagne ,
 J'ai couru l'univers ; et la France et l'Espagne
 Retentissent encor de mes brillans exploits.
 Enfin , en me voyant , vous voyez à la fois
 Un excellent barbier , un chirurgien rare ,
 Un chymiste fameux , un voyageur bizarre ,
 Satyrique profond ; des hommes , des pays
 Le grand réformateur ; et , malgré mes habits
 Qui semblent vous causer une frayeur secrète ,
 Je suis , outre cela , philosophe et poète.

L' H O T E.

(à part.)

(haut.)

Quel diable de mic-mac ! Ainsi donc , Citoyen ,
 Vous n'êtes pas Français ?

F I G A R O.

Non : vous le voyez bien.

L' H O T E.

Eh , d'où venez-vous donc ?

F I G A R O.

J'arrive des frontières.

L' H O T E.

Desquelles ?

F I G A R O.

De l'Espagne.

L' H O T E.

On ne s'enrichit guères

En ce pays.

F I G A R O.

Comment ?

A 3

6 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

L' H O T E.

J'ai vu votre trousseau;

Il est léger....

F I G A R O.

Un peu.

L' H O T E.

Mais beaucoup.

F I G A R O.

Un fardeau

Plus lourd me gêneroit. Toujours quand je voyage,
Ma coutume est d'avoir avec moi mon bagage,
Et de marcher à pied.

L' H O T E.

Il en coûte moins cher.

F I G A R O.

Sans doute; et puis, sur-tout, moi j'aime le grand air.

L' H O T E.

Vous aimez le grand air?

F I G A R O.

Oui.

L' H O T E.

Je crains qu'il n'arrive,

Si vous restez céans, que l'on ne vous en prive.

F I G A R O.

La raison ?....

L' H O T E.

Êtes-vous en règle ?...

F I G A R O.

Assurément !

L' H O T E.

Vous avez des papiers?

F I G A R O.

Des papiers ! Oui vraiment :

Quelques vers , des journaux....

COMEDIE.

7

L' H O T E.

De cette marchandise

On regorge à Paris. S'il faut que je le dise,

On vous traitera mal avec ces passeports.

Cachez-vous, croyez-moi.

F I G A R O.

Sans avoir aucuns torts,

Je m'irois cacher !....

L' H O T E.

Oui.

F I G A R O.

Ne suis-je pas artiste ?

L' H O T E.

Cela ne suffit pas, soyez sûr, quand j'insiste.

F I G A R O.

J'augure mieux que vous de vos loix aujourd'hui.

Par-tout où l'on est libre, un artiste est chez lui ;

Par-tout où l'on est libre, il rencontre des frères.

Je suis enfant des arts, et les destins prospères

Semblent m'avoir exprès amené dans Paris,

Pour me mettre au milieu de mes meilleurs amis.

J'arrive après un an d'un exil volontaire.

De ce pays pour moi le charme est nécessaire :

Heureux si les prisons, et tout ce qui s'ensuit,

De ses chers habitans n'ont point changé l'esprit !

L' H O T E.

Nous avons bien souffert.

F I G A R O.

Ce n'est pas un oui-dire ?

L' H O T E.

Oh ! je vous en réponds !

F I G A R O.

On recommence à rire

Enfin ?

A 4

3 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

L' H O T E.

Oui ; l'on se cherche.

F I G A R O.

Ainsi les braves gens

Retournent de concert aux plaisirs du vieux temps ?

Et déjà le Français, du moins j'aime à le croire ,

De ses malheurs passés a perdu la mémoire ?

On chante maintenant , je gage : expliquez-vous ?

L' H O T E.

Vous allez un peu vite. Un avenir si doux....

Nous y marchons pourtant.

F I G A R O.

Vous y touchez.

L' H O T E.

Qu'entends-je !

F I G A R O.

Oui ; bien....

L' H O T E.

En attendant que tout ainsi s'arrange,

Ne vous fiez pas trop à ces beaux changemens ;

Il est plus d'un coquin de qui les sentimens....

F I G A R O.

Je n'en redoute rien , et pour preuve complète ,

Maintenant qu'entre nous la connoissance est faite ,

Sachez que je suis né dans un pays conquis ,

Que je suis Catalan , et que pour mes amis

J'ai de tous temps compté les Français.

L' H Ô T E.

Vrai ?

F I G A R O.

Sans doute.

L' H Ô T E.

J'en suis ravi !

F I G A R O.

Je dois ici borner ma route.

A présent dites-moi, l'Hôte, sans compliment,
Si vous me refusez encor un logement ?

L' H Ô T E.

Non, parbleu. Votre nom ?

F I G A R O.

Figaro.

L' H Ô T E.

Quoi ! vous êtes ?...

F I G A R O.

Oui, Figaro ; non plus le courtier d'amourettes,
Ce métier me donnoit plus d'argent que d'honneur ;
Je me suis fait depuis moraliste et penseur.

L' H Ô T E.

Vous aurez du plaisir ici.

F I G A R O.

Tant mieux !

L' H Ô T E.

Je loge

Trois francs originaux.

F I G A R O.

C'est faire leur éloge !

L' H Ô T E.

Vous allez voir comment la révolution
A tourné les esprits.

F I G A R O.

Bon !

L' H Ô T E.

De la nation

Ne jugez pas par eux.

F I G A R O.

Eh ! non.

L' H Ô T E.

Ce qui m'afflige,

C'est qu'ils font le tourment....

F I G A R O.

De qui donc ?

10 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

L' H Ô T E.

D'un prodige;
D'une jeune personne, orpheline à seize ans,
Riche, à ce qu'il paroît; tous deux sont ses parens,
Ses oncles, m'a-t-on dit.

F I G A R O.

Tous deux! mais le troisième?

L' H Ô T E.

Est une gouvernante exigeante à l'extrême,
Vieille, qui nuit et jour accompagne ses pas,
Et cache à tous les yeux ses ravissans appas.
Un jeune homme, pourtant, en secret la courtise :
Il est bien fait.

F I G A R O.

Aime?

L' H Ô T E.

Beaucoup : on le méprise,
On l'éconduit, pourtant.

F I G A R O.

Pourquoi cela?

L' H Ô T E.

L'ainé

Du couple masculin, à lui nuire obstiné,
A sucé le venin, les principes infâmes
Dont les gens à terreur infectèrent les ames :
Il n'est pas né méchant, pourtant; mais son esprit,
Depuis l'ordre nouveau, du moindre objet s'aigrit;
Il ne voit que complots, ne rêve qu'anarchie,
Jusqu'à moi qui, dit-il, vise à la monarchie;
Il devient fou : celui qui lui parle est, enfin,
Emigré, royaliste, ou prêtre, ou muscadin.

F I G A R O.

Que serais-je donc, moi?

L' H Ô T E.

L'autre, quoique son frère,

A tout le même esprit, mais dans un sens contraire :
L'un se fit jacobin, l'autre homme du bon ton ;
Ils persistent encore...

FIGARO.

Aucun d'eux n'a raison.

L' H Ô T E.

Je le crois. Au milieu de ces deux personnages
Est la vieille, toujours tenant aux vieux usages ;
Dévôte, qui plus est, qui veut insolemment
Disposer de la nièce à son choix, et prétend
Qu'en ses mains, en mourant, son père l'a remise,
Et qu'elle doit avoir un époux à sa guise.

FIGARO.

Le jeune homme, en ce cas....

L' H Ô T E.

Est fort embarrassé.

Voyez, de tous côtés, combien il est pressé !
Comme il est bien vêtu, le jacobin insiste,
Et dit par-tout qu'il est muscadin, royaliste ;
Il soutient que sa nièce, au moins tant qu'il vivra,
N'épousera jamais homme de ce ton là.
L'autre, de qui la tête est autrement frappée,
Veut qu'il porie en public une bourse, une épée,
Avant qu'à son hymen il puisse consentir ;
Et la vieille, comme eux, lente à se démentir,
Crie, exige de lui, pour qu'il ait sa maîtresse,
Qu'il fête le dimanche et qu'il aille à confesse.

FIGARO, (avec gaieté).

Ils sont logés chez vous ?

L' H Ô T E.

Oui.

FIGARO.

Pour moi quel plaisir !

12 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

L' H Ô T E.

Que ferez-vous ?

F I G A R O.

D'avis je veux les réunir ;
Détruire dans ce jour leurs prétentions vaines ,
De deux jeunes amans serrer les douces chaînes ,
Et prouver à quiconque ose abuser des loix ,
Qu'en dépit des tyrans la nature a ses droits ;
Et qu'avec la raison et la philosophie ,
Il n'est point de partis qu'on ne réconcilie.

L' H Ô T E.

Du jeune homme , c'est moi qui suis le confident ;
Mais le voici....

S C È N E I I.

Les précédens , F L O R V A L.

F I G A R O, *bas*, à l'Hôte.

Tous deux laissez-nous un instant.

L' H Ô T E.

Je vais le prévenir.

F I G A R O.

Faites.

F L O R V A L.

Je vous dérange ?

L' H Ô T E.

(*bas.*)

Non, approchez. Pour vous, ah ! comme tout s'arrange !

F L O R V A L.

Que dites-vous ?

L' H Ô T E, *lui montrant Figaro.*

Cet homme a surpris mon secret.

FLORVAL, *à part.*

Ciel !

FIGARO.

Oui, de vos amours l'Hôte m'a mis au fait.

FLORVAL, *avec embarras.*

Citoyen....

L' H Ô T E, *à Florval.*

Mieux que moi vous verrez qu'il raisonne ;

Il se charge de tout : que rien ne vous étonne ;

C'est un esprit profond, vous allez en juger.

Laure est à vous.

FLORVAL.

Comment !

FIGARO, *à part.*

Je vais l'interroger ,

Sonder ses sentimens.

L' H Ô T E, *à Florval.*

Adieu, soyez tranquille.

(à Figaro.)

Quant à vous, Citoyen....

FIGARO.

Le succès m'est facile.

SCÈNE III.

FIGARO, FLORVAL.

FLORVAL.

Je suis vraiment surpris....

FIGARO.

D'un pareil entretien ,

N'est-ce pas ? Moi de même ; et pourtant ce n'est rien.

Nous ne nous sommes vus jamais ni l'un ni l'autre :

14 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

De-là naît ma surprise aussi bien que la vôtre.
J'entre; l'Hôte s'explique : à l'instant je promets,
Et me voilà lié dans tous vos intérêts.
Eh bien ! d'une entrevue aussi brusque, peut-être,
Entre nous deux un jour l'amitié pourra naître;
Que sait-on ? Des amis ! on en trouve par-tout ;
C'est la mode : mais tous ne sont pas de mon goût.
Nous serons sur ce point du même avis, je gage ;
Et tel pour son ami qu'au fond l'on envisage,
N'en fera pas autant pour nous, dans certain cas,
Qu'un étranger qu'on trouve au hasard sur ses pas.
Qu'en dites-vous ?

FLORVAL.

Cemot, qu'en tous lieux on prodigue,
Trop souvent, en effet, sert de voile à l'intrigue.
Souvent de son semblable on abuse le cœur ;
On se dit son ami quand on est son flatteur.
L'amitié cependant n'est point une chimère :
Notre ame en a besoin, et je plains sur la terre
Celui qui la méprise ou la croit un vain nom.

FIGARO.

Ne moralisons point, ce n'est pas de saison.

(à part.)

Il est honnête.

FLORVAL.

Soit...

FIGARO.

Parlons de votre affaire.

FLORVAL, avec embarras.

De mon ?...

FIGARO.

De vos amours. Sur-tout point de mystère :

Vous aimez ?

FLORVAL, *de même.*

Citoyen, à cette question....

FIGARO.

Pourquoi vouloir cacher votre inclination ?

Ne suis-je pas instruit ? D'ailleurs, elle est fondée

Sur la vertu, les mœurs ; et cette seule idée....

FLORVAL.

Oh ! oui.

FIGARO.

Je le sais bien : en ce cas, achevez.

FLORVAL.

Devant un étranger ?

FIGARO.

Eh ! oui : vous le pouvez ;

Je suis un bon vivant. Ça, dites : la future

Est riche, et pour sa dot n'a pas que sa figure ?

A votre âge l'on aime à briller.

FLORVAL, *s'animant par degrés.*

Jusqu'ici

Je me suis sur ces faits foiblement éclairci.

Ses attrait, sa candeur, sa naïve innocence,

Son esprit, qui paroît même dans son silence,

Ont captivé mon cœur, ont subjugué mes sens,

Et nul autre intérêt n'avilit mon encens.

La voir, la contempler, ne vivre que pour elle,

Me lier à son sort d'une chaîne éternelle,

Ecarter ses ennuis, prévenir ses desirs,

Partager ses dégoûts, ses chagrins, ses plaisirs,

Enfin n'être plus moi, respirer en son ame,

Voilà ce que je veux, et l'espoir qui m'enflamme.

Ah ! que je la possède un seul jour, un instant ;

Qu'après la mort m'enlève, et je mourrai content !

FIGARO.

Vous êtes amoureux ?

16 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

FLORVAL.

Ah !

FIGARO.

Ce n'est pas un crime.

Êtes-vous riche ?

FLORVAL.

Non.

FIGARO.

Tant pis ; car l'on n'estime

Les hommes ici-bas qu'autant qu'ils ont du bien.

FLORVAL.

Le monde m'est connu ; de lui je n'attends rien.

Trop souvent au hasard il condamne, il encense :

Pour nous le meilleur juge est notre conscience.

L'estime qu'on achète est à peu rechercher ;

Le tout est de n'avoir rien à se reprocher.

FIGARO.

Bien ! fort bien ! Vos parens vivent encor, peut-être ;

Vous attendez d'eux ?...

FLORVAL.

Rien.

FIGARO.

Faites-les-moi connoître.

Que font-ils ?

FLORVAL.

Par malheur ils ne sont plus.

FIGARO.

Comment ?

FLORVAL.

Tous les deux ont péri bien misérablement ;

Et l'échafaud....

FIGARO.

O ciel ! digne et brave jeune homme ,

Et qu'avoient-ils donc fait ?

FLORVAL.

COMEDIE.

17

FLORVAL.

Le bien.

FIGARO.

Ce coup m'assoimme,

(à part.)

(haut.)

Il me feroit pleurer. Quel étoit leur état ?

FLORVAL.

Ils étoient laboureurs.

FIGARO.

Et vous ?

FLORVAL.

J'étois soldat.

FIGARO.

Et vous ne l'êtes plus ?

FLORVAL.

Non, mon cœur en murmure ;

Je dois à mon congé les peines que j'endure.

FIGARO.

Expliquez-vous.

FLORVAL.

Fort jeune, au milieu de nos champs

Je cultivai les arts ; docile à ces penchans

Dans notre ame imprimés par la simple nature ,

Enfant, j'étudiai, n'aimai que la peinture.

Nos près, l'aspect des bois, de nos rians côteaux,

Sans principes d'abord guidèrent mes pinceaux.

A huit ans, de ce globe admirant l'édifice ,

De mes débiles mains j'en crayonnai l'esquisse.

Le travail, qui seul mène à la perfection ,

Loin de me rebuter, nourrit ma passion :

Bref, en moi des talens on crut trouver le germe ;

A mes travaux guerriers on vint fixer un terme.

Un ordre m'appella dans Paris, et j'y vins :

A m'y faire connoître aisément je parvins.

B

18 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

Je fis quelques portraits : je fis celui de Laure.

Depuis ce jour....

FIGARO.

J'entends : vous l'aimez ?

FLORVAL.

Je l'adore,

Et ne puis l'obtenir. Mais un autre sujet

De chagrin plus cuisant....

FIGARO.

Quel est-il ?

FLORVAL.

On me fait

Un crime d'être ici.

FIGARO.

Qui ?

FLORVAL.

Montclair.

FIGARO.

Quel homme est-ce ?

FLORVAL.

Un des oncles maudits, tyran de ma maîtresse.

Il dit que j'ai quitté mon poste lâchement ;

Que la guerre à mon âge étoit son élément ;

Que, je ne sache et sans motifs, abandonner l'armée,

C'est de ma part le trait d'une ame diffamée.

Sans le respect que j'ai pour Laure, il eût payé

Le mépris que de lui j'ai vingt fois essuyé ;

Mais je veux lui prouver que s'il hait l'esclavage,

Je le hais plus encor, et que j'ai du courage.

Quoique l'Hôte m'ait dit, mon espoir est à bas.

Dès demain je repars : heureux dans les combats

D'effacer par ma mort l'indigne calomnie

Dont il ne rougit pas d'empoisonner ma vie !

Vous, partir ! Suivez moins un aveugle courroux.
L'état vous a requis ; vous n'êtes plus à vous.
Laissez les intrigans , fléau de leur patrie ,
Distiller le venin de leur langue flétrie ,
Du vandalisme encor lever les étendards ,
Et chercher les moyens d'assassiner les arts ,
Les arts libres , égaux , soutiens des Républiques.
Les loix sont là ; bientôt de leurs lâches pratiques
Les traîtres sont punis. Suivez , suivez l'élan
Que la nature en vous fit naître en vous créant.
Que vous fait un troupeau cannibale , imbécille ?
Tous les postes sont beaux , si-tôt qu'on est utile.
Un gouvernement juste observe les penchans :
L'un veut être guerrier , l'autre aviver nos champs.
Celui-ci , de sa verve écoutant l'harmonie ,
A l'étude des vers consacre son génie ,
S'élève ; et modulant ses accords et sa voix ,
Transmet à nos neveux ses talens et leurs droits :
Cet autre sur la toile , en volant à la gloire ,
Sous ses hardis pinceaux fait revivre l'histoire.
Ainsi chacun , docile aux vœux de l'Eternel ,
Suit de ses premiers goûts le penchant naturel ;
Et sans cesse échauffé par le feu qui le guide ,
Vers la perfection marche d'un pas rapide.
Je ne m'étonne point pourtant qu'un protecteur
D'un parti dégradé vous traite en déserteur ,
Que ses pareils jadis aient condamné sans causes
Vos malheureux parens ; c'étoit le train des choses
Tant qu'a régné le crime. A la mort dans Paris
Le laboureur marchoit , et l'injuste mépris
Y vexoit au retour le jeune militaire
Que l'Etat pour les arts enlevait à la guerre :

20 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

Ainsi récompensent les tyrans odieux ,
Qui , grace au ciel , ici ne blessent plus les yeux !
Soyez donc raisonnable , et restez.

FLORVAL.

Quoi?...

FIGARO.

J'augure
Mieux que vous ne pensez , pour vous , de l'aventure.
Mais quittons cet air sombre ; un peu plus de gaieté :
J'espère vous prouver ma sensibilité.
Trop de raisonnement à la fin me fatigue ,
Et mes vrais patrons sont le plaisir et l'intrigue.

SCÈNE IV.

Les précédens , LAURE.

FLORVAL , à part.

Ah ! qu'est-ce que je vois ?

FIGARO.

Qu'avez-vous ?

FLORVAL.

Rien. Voici...

FIGARO.

Laure , n'est-il pas vrai ?

LAURE , à part.

Que dire ?

FLORVAL.

Mais ici

Vous n'êtes pas tout seul ; je parlerai.

LAURE , à part.

Je tremble.

L'Hôte m'avoit dit vrai ; tous les deux sont ensemble.

FIGARO, *allant vers elle.*

Aimable Citoyenne.

LAURE, *voulant fuir.*

Ah ! pardon.

FIGARO.

Quoi, déjà !

Je vous fais peur ?

LAURE.

Non pas.

FIGARO, *l'amenant sur la scène.*

Avancez jusques-là.

LAURE.

Ce n'est pas vous....

FIGARO.

Fort bien ! Vous craignez ce jeune homme :

J'ignore quel il est, et comment il se nomme.

Nous sommes grands amis ; malgré cette amitié,

Avec vous cependant je le crois plus lié.

Daignez....

LAURE.

Je me retire.

FLORVAL.

Est-ce moi qui vous chasse ?

LAURE, *à Figaro.*

Ne me retenez pas, je le demande en grace.

Si quelqu'un survenoit....

FIGARO.

Ne sommes-nous pas trois ?

Les oncles n'auront rien à dire cette fois.

LAURE.

Ma bonne....

FIGARO.

Adroitement je saurai l'éconduire :

22 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

Ne peut on pas causer ?

LAURE, *à part.*

A peine je respire.

FIGARO.

(*à Laure.*)

(*à Florval.*)

Allons, rassurez-vous. Et vous, discret amant,
Puisque vous le pouvez, profitez du moment.

FLORVAL, *bas.*

Je ne puis.

FIGARO, *à Laure.*

Je sais tout.

LAURE.

Quoi ?

FIGARO.

Quittez la grimace :

(*haut.*)

Pourquoi donc se gêner ? — Parlons-nous ? L'heure passe.
Le temps est précieux.

LAURE, *gagnant un côté du théâtre.*

Oh ! je n'ai rien....

FLORVAL, *gagnant l'autre.*

Ni moi.

FIGARO, *au milieu.*

Mais vous me chargez là d'un difficile emploi,
Et je crains franchement que l'on ne m'épilogue
Si je fais seul ici les frais du dialogue.
Vous vous convenez fort. Couple heureux et charmant,
Tous deux vous aspirez au même engagement ;
Vos parens, divisés en des partis contraires,
Sans rime ni raison dérangent vos affaires :
J'arrive, je m'en mêle, et tout va bien d'abord ;
Mais la force d'esprit vous manque auprès du port.
Pas le mot ! L'un et l'autre, ainsi que des statues,

Semblez en vous voyant être tombés des nues.
Evertuez-vous donc, et rêvons en douceur
Aux moyens qui pourront vous conduire au bonheur.

LAURE.

Il n'en est plus pour nous.

FLORVAL.

Quoi ! Laure !

LAURE.

Ma constance,

Mes pleurs, mon dévouement et ma persévérance,
Rien n'a touché leurs cœurs. L'un de l'autre ennemis,
Plus que jamais encor les voilà désunis :
Entre eux trois de nouveau la guerre se ranime.
Maintenant chacun d'eux a le dessein sublime
De se faire un parti, d'en être commandant,
D'engager le combat ; et le dérèglement
De leur esprit est tel...

FIGARO.

Pas mal.

LAURE.

Jusqu'à ma bonne

Qui veut, dit-elle, aussi payer de sa personne,
De moines et d'abbés former un bataillon
Pour défendre le ciel et la religion.

FIGARO.

Et vous vous affligez de semblable folie ?

FLORVAL.

Nous en souffrons assez.

FIGARO.

Il faudra qu'on les lie.

FLORVAL.

Vous riez ?

FIGARO.

Oui, ma foi, Malgré votre chagrin,

24 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

Ce projet de leur part est tout-à-fait badin.
Ils sont fous (pardonnez cette grande franchise):
De tous trois à profit je mettrai la sottise.
Que font-ils maintenant ?

L A U R E.

Faut-il le demander ?

Ils se querellent....

F I G A R O.

Bien !

L A U R E.

Aucun ne veut céder ;

(avec embarras.)

Et je dois avouer que sans l'aigreur extrême

(regardant Florval et Figaro.)

Qu'ils ont en disputant , cet entretien.... que j'aime....

F L O R V A L.

Ah ! que ce mot est doux !

L A U R E.

J'en ai trop dit. Adieu.

F L O R V A L.

Restez.

F I G A R O.

Sans la querelle il n'auroit pas eu lieu.

L A U R E.

Certainement ! Sans cesse on me suit , on m'excède.

F I G A R O.

Je veux qu'à mes efforts bientôt le trio cède.

J'ai, Dieu merci, bon pied, bon œil et bonne main ,

Vous serez mariés avant qu'il soit demain.

L A U R E , souriant.

Cet espoir....

F L O R V A L.

Me transporte ; et votre air d'assurance

Sur un heureux succès me fait compter d'avance.

Ah ! comment m'acquitter !. . Laure seroit à moi ?
Je l'obtiendrois par vous ? A peine je le croi.
Mon cœur est si rempli....

FIGARO.

C'est bon ; je vous tiens quitte
De tout remerciement.

SCÈNE V.

Les précédens , L' H O T E.

L' H O T E , *accourant.*

DÉCAMPEZ vite , eh , vite :
Tous trois sont sur mes pas.

LAURE.

Je me sauve.

FIGARO , *à Laure.*

Espérez.

(*à Florval.*)

Vous gagnez l'anti-chambre , et vous ne reviendrez
Que quand j'irai vous prendre ; et nous , caissons , cher hôte ;
Témoignez-moi sur-tout l'estime la plus haute ,
Le plus profond respect.

L' H O T E.

Il suffit. Les voici.

SCÈNE V I.

Les précédens, MONTCLAIR, DERCOURT,
BRIGITTE : ils entrent par un des côtés.

BRIGITTE, en colère.

Quoi ! tous deux vous osez me tenir tête ainsi !
Vous offensez le ciel.

MONTCLAIR, à part.
Voyez cette mégère.

(haut.)

Hou ! la vieille dévote ; et vous, monsieur mon frère,
Royaliste effronté !

DERCOURT.
Taisez-vous, jacobin :
Je vous désarmerai si vous parlez.... Enfin,
Nous nous verrons tous trois.

BRIGITTE, à part.

Le traître !

MONTCLAIR, à part.

Il me menace !

L'HÔTE, se mettant entre eux : Figaro, pendant
ce dialogue, écrit sur le devant du théâtre, et n'a
pas l'air d'y prendre garde.

Citoyens, sortez vite, ou taisez-vous, de grace.
(montrant Figaro.)

Cet étranger....

MONTCLAIR.

(à part.)

Que vois-je ? Encore un émigré,
Grace aux nouveaux décrets, subitement rentré.

COMEDIE.

27

DERCOURT, à l'Hôte.

(à part.)

Fort bien ! J'augure mal d'un costume aussi lesté :

C'est un vrai sans-culotte ; il porte un habit-veste.

FIGARO, à part.

Beau début, par ma foi !

BRIGITTE, à l'Hôte.

Sauveur ! comme il est fait !

(à part.)

Mais c'est un Turc ; il a sur la tête un filet.

FIGARO, à part.

Je suis Turc, à présent.

L'HÔTE, confidentiellement à Montclair.

A parler vrai, je pense

Que c'est quelque seigneur, un homme d'importance

Qui cherche à se cacher.

MONTCLAIR.

Je le crois.

DERCOURT, à part.

Le coquin !

BRIGITTE, à part.

Encore un mécréan !

MONTCLAIR.

C'est un franc muscadin,

Un émigré qui rentre : on le voit à sa mine.

DERCOURT.

Un émigré ! Qui, lui ? voyez comme il devine !

Reconnoissez donc mieux les gens de votre rang :

En dépit du satin, c'est un buveur de sang.

BRIGITTE.

Lui ! Vous déraisonnez tous les deux : je me pique

De m'y connoître ; aussi cet homme est hérétique.

FIGARO, à part.

Ces gens-là sont profonds.

28 FIGARO DE RETOUR A PARIS.

DERCOURT.

Non.

MONTCLAIR.

Taisez-vous.

BRIGITTE.

Qui, moi?

J'ai raison.

DERCOURT.

Vous ? jamais : c'est moi qui l'ai.

MONTCLAIR.

Qui, toi?

BRIGITTE.

Vous?

DERCOURT.

Oui, je le soutiens.

L' HÔTE.

Quoi ! cela recommence !

FIGARO, *haut.*

Holà, l'Hôte !

L' HÔTE.

Monsieur ?

FIGARO, *bas à l'Hôte.*

Terminons la séance.

(*haut.*)

On fait un bruit ici...

L' HÔTE, *montrant, &c.*

C'est....

FIGARO, *ayant l'air de les appercevoir pour la première fois, et se levant.*

Citoyens, pardon....

(*Figaro prend sa table, et la range pendant le dialogue qui suit.*)

L' HÔTE, *aux deux frères.*

Parlez-lui, vous saurez quel il est.

DERCOURT.

Soit.

C'est bon :

J'y consens.

BRIGITTE.

Moi de même.

L' HÔTE, *de même.*

Un peu de hardiesse ;

Et moi , pendant ce temps , j'irai veiller la nièce.

FIGARO.

Je ne vous voyois pas.

BRIGITTE, *à part.*

Je le trouve assez bien :

Quel dommage pourtant que ce soit un payen !

L' HÔTE, *à Figaro.*

Chez moi ces Citoyens ont fixé leur asyle :

Ils venoient....

FIGARO.

Comme on est poli dans cette ville !

Sur ce point , Citoyens , vous m'avez prévenu :

Me visiter d'abord , moi , le nouveau venu ,

Lorsque c'étoit à moi de faire les avances !

Je suis vraiment confus....

MONTCLAIR, *à part.*

Oh ! que de révérences !

FIGARO, *faisant signe à l'Hôte de se retirer.*

Je suis grand amateur de la société.

L' HÔTE.

Tous quatre , vous pouvez causer en liberté ;

(à Brigitte et aux deux frères.)

Je sors. Comptez sur moi.

(Il sort.)

S C È N E V I I.

Les précédens.

F I G A R O.

J'ai beaucoup vu le monde ;
D'originaux plaisans en tous lieux il abonde ;
On y trouve par fois des gens sages aussi.
Moi, je ris des premiers , et j'écoute ceux-ci ;
Et jusqu'en ses écarts observant la nature ,
Des hommes à profit je mets la bigarrure.

D E R C O U R T.

C'est agir prudemment.

B R I G I T T E.

Sans doute.

M O N T C L A I R.

On aime à voir.

F I G A R O.

Ainsi vous m'approuvez ? Mais il faut nous asseoir ;
Nous serons plus à l'aise : ayez la complaisance....

D E R C O U R T.

Volontiers.

M O N T C L A I R.

Je suis bien debout : je vous dispense
Des complimens.

B R I G I T T E , avec aigreur.

Moi ? non.

(*tout le monde s'assied , excepté Montclair.*) •

F I G A R O.

Quand vous êtes entrés ,
J'ai cru que d'intérêts vous étiez séparés ;
Qu'une rixe....

DERCOURT.

En effet.

FIGARO.

C'étoit la politique

Qui sans doute troubloit votre paix domestique ,
N'est-ce pas ?

BRIGITTE.

Oui, Monsieur.

DERCOURT.

Il est vrai.

MONTCLAIR, à part.

L'y voilà.

FIGARO.

Dans toutes les maisons on n'entend que cela.
Chacun sur ce chapitre à l'envi déraisonne ,
Et veut dans son avis ne céder à personne.
Le plus petit ménage est un foyer de loix ,
Où du peuple en criant on discute les droits.
L'époux est jacobin , la femme royaliste ,
Les enfans modérés : l'un et l'autre persiste
En son opinion ; c'est un bruit , un sabat !
Ils se battent : le tout pour la paix de l'Etat ;
Et dans ce grand conflit *royali-sans-culotte* ,
Heureux s'il ne s'est pas glissé quelque dévôte ,
Qui, pour l'honneur de Dieu, pour la gloire du Ciel,
Des combattans encor vient ranimer le fiel !

BRIGITTE, à part.

Que dit-il ?

MONTCLAIR, à part.

A merveille ! Il blâme tout le monde.

DERCOURT, à part.

Il nous arrange bien.

FIGARO.

Quoi ! ce discours vous fronde ?

32 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

Vous semblez stupéfaits ?

MONTCLAIR.

On peut l'être, en effet.

FIGARO.

A chacun des partis je donne son paquet :
C'est qu'il n'en est pas un de raisonnable ; et j'aime
Qu'en ses avis jamais l'homme ne soit extrême.
L'enragé jacobin, le royaliste outré ,
Et celui qui du Ciel sert l'intérêt sacré ,
Dérailonnent tous trois ; tous trois sont fanatiques :
Ainsi donc dangereux au sein des Républiques.
S'ils diffèrent entre eux de projets au-dehors ,
C'est vers le même but que tendent leurs efforts :
La dissolution de l'Etat , sa ruine ,
Est le complot secret que chacun d'eux machine.
Ainsi suivre un parti , quel qu'il soit , ne vaut rien ,
Puisqu'il faut pour cela n'être plus citoyen.

MONTCLAIR.

La dissolution de l'Etat ! quel blasphème !
Qui , nous le renverser ? Ah ! de notre système
Connoissez mieux la base : éclairer sur ses droits
L'homme , élever son ame , et lui donner des loix
Dont l'équité toujours égale , salutaire....

FIGARO.

D'un bonheur idéal amuse sa carrière ,
N'est-ce pas ?

MONTCLAIR.

Point du tout. Mais à la liberté
On n'arrive jamais que par la fermeté :
Nous voulons un pouvoir....

FIGARO.

Vous êtes royaliste.

MONTCLAIR.

MONTCLAIR.

Comment? moi, royaliste!

DERCOURT.

Ah! n'en rougissez pas.

Du parti que je sers je ferois peu de cas,
Si je prenois, mon frère, ici votre défense.
Vous n'aimez pas les rois, on le sait; mais la France,
Grace à vous, est à bas. Que voulions-nous? la paix,
La concorde, le calme; et par d'heureux bienfaits,
Nous aurions maintenu cet exact équilibre
Qui seul fait le bonheur, et rend un peuple libre.
On ne l'a pas voulu; crédit, argent, enfin
Tout est anéanti.

FIGARO.

Vous êtes jacobin.

DERCOURT.

Jacobin! moi? jamais.

BRIGITTE.

Ils n'ont, ni l'un, ni l'autre,

La raison qui convient. Or ça....

FIGARO.

Voyons la vôtre.

BRIGITTE.

Ils ont détruit l'autel, aboli le vrai Dieu.
Ici-bas la vertu n'a plus ni feu ni lieu :
Le diable, la morale et la philosophie,
Sont aujourd'hui l'idole à qui l'on sacrifie.
On a tout renversé, chapelles et couvens,
Et maintenant la foi vole et tourne à tous vents.
Les prêtres sont honnis, les curés sont sans cure;
C'est la ruine enfin de toute la nature.
Nos évêques, hélas! meurent sans évêché:
Nous vivons comme si jamais on n'eût prêché.

C

34 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

Le créateur n'est plus ; et pour moi sur la terre
Je ne vois que forfaits , injustice et misère.

FIGARO.

Vous êtes un athée.

BRIGITTE.

Athée ! athée ! Eh , quoi !....

Vous m'outragez , Monsieur. M'attaquer sur la foi !
La meilleure chrétienne !...

FIGARO.

Ah ! tout doux.

MONTCLAIR.

Mais j'admire

Votre esprit pénétrant.

DERCOURT.

Certes , Monsieur veut rire

En nous jugeant ainsi.

MONTCLAIR.

Regardez mon habit.

DERCOURT.

Et le mien.

BRIGITTE.

Dans mes yeux voyez cet air contrit ,
Et désabusez-vous.

FIGARO.

Fort bien ! C'est sur la mine
Que je dois vous juger.

MONTCLAIR.

Sans doute , et l'on devine
A l'air , au ton des gens , quel est leur sentiment.

FIGARO.

Je ne le savois pas.

DERCOURT.

Ce n'est pas autrement
Qu'ici l'on se recherche ou bien que l'on se blâme.

BRIGITTE.

D'où donc arrivez-vous?

FIGARO.

Mais d'un pays, Madame,

Où l'on raisonne mieux. L'habit et le maintien,

Le chapeau, les cheveux n'y décident de rien :

Avant de se juger, on veut s'y bien connoître.

MONTCLAIR.

L'excellente méthode !

BRIGITTE.

On a le temps, peut-être ?

DERCOURT.

Si tout alloit ainsi, bientôt sans nul effort....

FIGARO.

Le grand malheur ! Bientôt vous seriez tous d'accord.

MONTCLAIR.

Jamais.

DERCOURT.

Impossible.

BRIGITTE.

Oui.

FIGARO.

Bon ! vive la concorde !

Quelle fraternité ! J'aime que l'on s'accorde.

MONTCLAIR.

Vous nous narguez, je crois ?

FIGARO.

Moi ! non. Mais un moment :

Que suis-je ? voyons donc.

MONTCLAIR.

Vous ?

FIGARO.

Parlez franchement.

36 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

MONTCLAIR.

J'ai mon opinion.

DERCOURT.

Moi, la mienne.

BRIGITTE.

A son aise,

Chacun a le loisir de penser.

FIGARO.

Mais je pèse

Les motifs qui tous trois sembloient vous agiter

Quand vous êtes entrés : j'ai lieu de suspecter

Votre visite ici.

MONTCLAIR.

Nous suspecter !

FIGARO.

Je gage

Que vous vous mépreniez à mon lesté équipage ?

Mon habit, en effet, n'est pas commun.... Eh bien ?

Vous me tournez le dos, et ne répondez rien.

(ils se lèvent.)

Pauvres gens ! Tout d'abord j'ai pénétré la cause

De votre empressement. Quelle métamorphose

Aujourd'hui dans les mœurs ! Qu'est devenu Paris ;

En frères autrefois on y vivoit unis :

Chaque famille offroit la touchante peinture

De la paix, du bonheur ; et si quelque murmure

S'élevait au milieu de ce ménage heureux ,

Le fondement du moins n'en étoit pas douteux.

Maintenant des esprits quelle est donc la démence ?

De l'Etat en ses mains chacun tient la balance ,

Et dans ses visions toujours exagéré ,

Veut contre le bon sens que tout aille à son gré.

Tous les trois renoncez à votre humeur bizarre ;

Le bonheur est pour nous si passager , si rare :
 Pourquoi donc le troubler par d'insensés débats ,
 Le perdre pour des mots que nous n'entendons pas ?
 Abjurez vos erreurs ; laissez la politique
 A ceux qui doivent seuls mener la République.
 Pratiquez la vertu sans culte , sans autel ;
 C'est le plus bel encens qu'on puisse offrir au ciel.
 Plus d'aigreur entre vous , vivez , vivez en frères ;
 Suivez la vérité : laissez là des chimères.
 Ecoutez la raison ; il est temps que sa voix
 Aux Français à la fin vienne dicter des loix.

MONTCLAIR, *à part.*
 Il me touche.

DERCOURT, *à part.*
 Il m'émeut.

BRIGITTE.

La paix : le beau système !

FIGARO.

Allons , plus de querelle. Ah ! quel bonheur extrême
 Pour mon cœur , si jamais je puis vous rendre amis !
 Les bons exemples sont facilement suivis.
 Oubliez le passé ; resserrez-vous d'avance :
 J'envisage le bien que vous ferez en France.
 Tous trois avez des torts bien graves , dira-t-on ;
 Ils se sont pardonnés ; pour nous quelle leçon !
 Pardonnons-nous comme eux ; qu'un même esprit nous lie :
 Français , embrassons-nous , au nom de la patrie !

MONTCLAIR, *attendrit, en s'embrassant.*
 Mon frère !

DERCOURT, *de même.*
 Mon ami !

BRIGITTE, *de même.*

De bon cœur j'y consens.

(ils s'embrassent.)

C 3

38 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

FIGARO.

Aimable Nation ! quel plaisir je ressens !
Entre vous , braves gens , voilà donc la paix faite :
Ainsi plus de propos , plus de sottie épithète.
Laissons la royauté , l'église , la terreur ;
Tous frères , tous égaux , vivons pour le bonheur.

MONTCLAIR.

Je ne dirai plus rien.

DERCOURT.

Ni moi , je vous le jure.

BRIGITTE.

Cet avenir me plaît , j'en accepte l'augure.

FIGARO.

Mais ce n'est pas là tout : pour être satisfait ,
Il faut encor qu'ici j'accomplisse un projet.

DERCOURT.

Et lequel ?

FIGARO.

Vous voilà contens et raisonnables ;
Mais tout le monde a droit à des destins semblables.
Il est certaines gens qui dépendent de vous ,
Qui , vous voyant heureux , s'en montreroient jaloux ,
Si...

MONTCLAIR.

Ma nièce , j'entends.

DERCOURT.

Je devine le reste.

BRIGITTE.

Nous vous voyons venir.

FIGARO.

Eh bien ?

MONTCLAIR.

Je vous proteste

Que jamais , moi vivant , elle n'aura Florval.

COMEDIE.

39

DERCOURT.

J'en dis autant.

BRIGITTE.

Je suis de l'avis général.

MONTCLAIR.

Il est trop muscadin.

DERCOURT.

Il est trop sans-culotte.

BRIGITTE.

Entre nous, il a l'ame un peu trop indévote.

DERCOURT.

Je veux qu'on soit vêtu comme on l'étoit jadis.

BRIGITTE.

Il ne croit pas aux saints, doute du paradis.

FIGARO.

Quoi ! déjà vous rompez l'accord ? De la mémoire :

Sengez bien qu'il y va de votre propre gloire.

Ainsi donc de Florval vous feriez le bonheur

S'il changeoit ses habits.

DERCOURT.

Sans doute.

MONTCLAIR.

Et de bon cœur.

BRIGITTE.

Pourvu qu'il s'amandât.

FIGARO.

Comment vous satisfaire ?

Ce qui convient à l'un , à l'autre doit déplaire.

MONTCLAIR.

Qu'il s'arrange.

DERCOURT.

Qu'il voie.

FIGARO.

En ce cas , il suffit.

C 4

40 FIGARO DE RETOUR A PARIS,
Rappelez-vous tous trois ce que vous m'avez dit ;

(à part.)

Je vais l'accommoder.... Enfin j'ai la promesse :

Je suis un sot , ou bien il obtiendra la nièce.

(il sort.)

SCENE VIII.

Les précédens.

MONTCLAIR, à part.

Je ne céderai point.

DERCOURT, à part.

Je prétends tenir bon.

BRIGITTE, à part.

Je ne veux pas foiblir.

MONTCLAIR, haut.

J'admire la façon

Dont cet homme nous a conciliés.

DERCOURT.

Mon frère ,

Nous lui devons beaucoup.

BRIGITTE.

Il seroit nécessaire

Qu'en tout on apportât même docilité ,

Et que quand on a tort sur un fait contesté ,

L'on cédât.

MONTCLAIR.

Qui , sans doute.

DERCOURT.

Il est vrai , par exemple ;

Ici de nous montrer l'occasion est ample.

L'un de nous a raison : il faudroit donc....

MONTCLAIR.

Oui-dà !

Mon frère , profitez de ce qu'elle a dit là.

DERCOURT.

Que j'en profite , moi ? Vous me la donnez belle !

Si cet avis est bon , c'est pour vous et pour elle.

MONTCLAIR.

Pour moi ! pour elle et vous , plutôt.

BRIGITTE.

C'est pour vous deux

Que je l'avois ouvert.

DERCOURT.

Le trait est généreux !

MONTCLAIR.

Je vous en sais bon gré. Quoi qu'on dise ou qu'on fasse ,

Sur ce fait-ci croyez que je serai tenace.

DERCOURT.

Je ne changerai point de résolution.

BRIGITTE.

De son père je veux suivre l'intention ;

J'userai de ses droits....

MONTCLAIR.

Nous verrons.

DERCOURT.

Laissez faire.

BRIGITTE.

A peine est-il sorti que nous sommes en guerre.

MONTCLAIR.

C'est votre faute.

BRIGITTE.

A vous.

DERCOURT.

Tous deux vous avez tort.

42 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

MONTCLAIR.

Je suis l'ainé.

DERCOURT.

Qu'importe.

BRIGITTE.

Et moi....

SCÈNE IX.

*Les précédens , FIGARO , FLORVAL , habillé
moitié sans-culotte et moitié habit habillé.*

FIGARO, l'introduisant.

Tout est d'accord,

Venez.

FLORVAL.

Ainsi vêtu ?

FIGARO.

Grace à cet équipage ,

Je ne vois plus d'obstacle à votre mariage.

MONTCLAIR.

Que veut dire ceci ?

DERCOURT.

Quel est cet habit-là ?

BRIGITTE.

Comment , Florval en masque !

FIGARO.

Il est bien , et voilà

Le costume qu'on prend pour plaire à tout le monde.

Je défie à présent qu'en le voyant on gronde :

Il porte d'un côté , cheveux noirs , pantalon ;

De l'autre , il a l'épée en homme du bon ton.

Voici votre côté ; l'autre est à votre frère.

Montrez le chapelet ; il est pour vous. J'espère
Que c'est-là le moyen de tout concilier :
C'est à Laure à présent de le prendre en entier.

F L O R V A L.

Je rougis malgré moi....

F I G A R O.

Rougir ! quelle folie !

Vous nous représentez la scène de la vie.
Que de gens comme vous ont des masques divers !
Heureux qui peut ainsi corriger leurs travers !
Ces gens , par intérêt aujourd'hui terroristes ,
Demain dévots , après enragés royalistes.
La Révolution vous a changés pas mal :
On reconnoît en vous plus d'un original.
Vous ne lui dites rien ! Allons , le mariage....
Sur la nièce à présent il peut compter , je gage.

M O N T C L A I R.

Je ne puis m'empêcher de rire.

D E R C O U R T.

Malgré moi

Il me fait rire aussi.

B R I G I T T E.

N'en déplaise à la foi ,

Je ne puis me fâcher.

F I G A R O.

Vous riez ! De ma ruse

Nous recevons le prix : ainsi donc plus d'excuse ;
De vos prétentions vous vous désistez tous ?
Mon élève , à présent parlez ; Laure est à vous.

F L O R V A L.

Est-il possible ? ô ciel ! Et par ce stratagème....

M O N T C L A I R , regardant son frère et Figaro.

Et oui , ce diable d'homme , en dépit de soi-même....

44 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

Je consens à l'hymen qui comble vos souhaits.

DERCOURT.

J'y consens donc aussi.

BRIGITTE.

Je fais de même.... Mais....

FIGARO.

Point de mais, s'il vous plaît.

BRIGITTE.

Allons, je me résigne.

FLORVAL.

Ah, Citoyens ! Madame, et vous....

FIGARO.

Vous êtes digne

De posséder, mon cher, ce précieux trésor.

Ce que j'ai fait pour vous, je le ferois encor.

J'ai servi la vertu, l'amour et l'innocence ;

J'ai rempli mon devoir : j'ai là ma récompense.

SCENE X et dernière.

Les précédens, L'HOTE, LAURE.

FIGARO.

APPROCHEZ, approchez, doux et charmant enfant :

La politique a tort ; l'amour est triomphant.

LAURE.

Que dit-il ? et pourquoi ce burlesque équipage ?

FIGARO.

Bientôt vous le saurez : c'est votre mariage

Dont il faut s'occuper.

LAURE.

Comment ?

FLORVAL.

Tout est fini ;

A votre sort enfin je m'en vais être uni.

LAURE.

Mes oncles, se peut-il ! et vous aussi , ma bonne ?...

FIGARO.

Tout est rapatrié.

LAURE.

Ciel !

FIGARO.

Cela vous étonne !

J'ai fait plus d'un miracle ; et celui-ci, pour moi,
Etoit fort peu de chose.

L' H O T E.

Est-il possible ! quoi !...

FIGARO.

Rien n'est plus vrai, mon cher ; demandez, les deux frères
Vont désormais songer à leurs propres affaires ;
Ne plus mener l'Etat. L'un et l'autre a juré
D'être en ses sentimens et juste et modéré.
De son côté , Madame a promis pour l'église
De n'avoir désormais que la chaleur permise.
Ils se sont embrassés , et cette jonction
A de Laure et Florval précédé l'union.

L' H O T E.

Vous êtes d'accord ?

M O N T C L A I R.

Oui.

D E R C O U R T.

Rien n'est plus véritable.

46 FIGARO DE RETOUR A PARIS,

BRIGITTE.

Il nous a subjugué.

L' H O T E.

Vous êtes admirable !

F I G A R O.

Quand je vous le disois , vous ne le croyiez pas.
Je ne suis pas au bout ; il est d'autres débats
Que je veux terminer. D'aujourd'hui ma carrière
Commence à s'illustrer : à sa bonté première ,
Je veux , je veux ici rappeler les Français ;
Que Paris offre à tous le temple de la Paix ,
Et qu'heureux sous des loix que dicta la sagesse ,
Au peuple pour modèle on le cite sans cesse.

M O N T C L A I R.

Vous raisonnez fort bien ; mais daignez , s'il vous plaît ,
Nous dire....

F I G A R O.

Qui je suis ?

D E R C O U R T.

Précisément.

F I G A R O.

Ce trait ,

De votre part , me charme. Après le mariage
De ces jeunes amans , volontiers je m'engage
A vous le déclarer : le point essentiel
Est de les réunir.

M O N T C L A I R.

Après : soit.

F I G A R O.

Et le ciel ,

Qui lui seul a toujours réglé ma destinée ,
Au bien qu'ici j'ai fait ne l'aura pas bornée.

J'ai si bien commencè , qu'avant la fin du jour
J'espère dans Paris avoir fait plus d'un tour.
Rapprocher des esprits aveuglés par la haine ,
Et réunir des cœurs que l'amour-propre enchaîne ,
Prêcher la paix ; voilà par quels traits aujourd'hui
Figaro de retour veut qu'on parle de lui.

F I N.

